

Libération

RENCONTRES D'ARLES
12 PAGES SPÉCIALES

**50 ANS
DANS
L'ŒIL DE
LIBÉRATION**

LE LIBÉ DES PHOTOGRAPHES

Manifestation lycéenne contre le projet de loi Devaquet, à Paris, en décembre 1966. PHOTO JEAN-CLAUDE COFFAÏSE DIVERGENCE



M 001 75 - 284 - P. 3,50 €



LIVRES/

LE LIBÉ DES PHOTOGRAPHES

Ergy Landau Vision pionnière d'une artiste sortie du visible

Un ouvrage contribue à tirer de l'oubli la photographe née en Hongrie en 1896. Une redécouverte qui s'inscrit dans un mouvement plus général de réévaluation de la contribution féminine dans l'histoire du médium.

Par
FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

A quoi tient la postérité? Un voile peut recouvrir une carrière et un nom et, en quelques années, faire disparaître une œuvre du champ du visible. Sélection naturelle ou injustice? La photographe Ergy Landau, disparue en 1967, ne faisait plus parler d'elle. Pourtant, elle «apparaît comme une figure sinon capitale, du moins remarquable à plusieurs égards», écrivent Laurence Le Guen et David Martens, dans le catalogue de l'exposition qui lui a été consacrée cet hiver à la Maison de la photographie Doisneau. «Pour autant force est de constater qu'elle demeure de nos jours quelque peu oubliée.» Davantage même encore que d'autres et pour diverses raisons qu'explique Laurence Le Guen (lire page suivante).

«Importance perdue»

Depuis plus d'une vingtaine d'années, les femmes photographes de la première partie du XX^e siècle

ont été ramenées dans la lumière. «En étudiant cette période, disait Christian Bouqueret à Libération en 1998, je me suis rendu compte de l'importance des femmes à ce moment de la photographie, importance qui s'est perdue avec la guerre et après la guerre.» À l'époque, l'historien de la photographie avait conçu une exposition pionnière à l'Hôtel de Sully intitulée *Femmes photographes de la Nouvelle Vision en France (1920-1940)*. En 2015, suivra *Qui a peur des femmes photographes? 1839 à 1945* au musée de l'Orangerie, puis viendront des publications marquantes comme *l'Histoire mondiale des femmes photographes* (Textuel, 2020). Dans cette réévaluation de la contribution féminine au développement du médium, l'attention accordée à Ergy Landau restait encore «réduite». On ne peut s'empêcher de la rapprocher de Vivian Maier, à la production pléthorique découverte en 2007, même si ses images à elle ne furent jamais montrées de son vivant. Toutes les deux célibataires,

elles se sont dévouées à la photographie, une profession pour Ergy, un passe-temps passionné pour Vivian. C'est sans doute aussi l'autoportrait d'Ergy Landau à plus de 60 ans qui fait penser à la nounou américaine : un visage sévère de gouvernante, une coiffure années 50 et un Roliflex entre les mains. On dit que la jeune femme formée en Autriche et en Allemagne aurait introduit ce boîtier 6X6 en France au tout début des années 30, elle a été en tout cas une des premières à l'utiliser. Ce qui est déjà toute une histoire.

Née le 19 juin 1896 à Budapest dans une famille juive de la bourgeoisie commerçante et intellectuelle (son père est libraire), Erzsébet Landau signe «Landau Erzi» en 1915 ses premières images, des paysages dans une veine pictorialiste, des personnalités de la bonne société hongroise et déjà des portraits d'enfants. Elle ouvre un studio dans sa ville natale mais en mai 1923, elle fuit le régime antisémite de l'amiral Miklós Horthy, comme le feront Brassai, Capa

ou Kertész, et part s'installer à Paris. Elle adopte une coiffure à la garçonnette, change son prénom en Ergy et ouvre le «Studio Landau» au 17 rue Lauriston, le 30 septembre 1924. Son salon devient l'un des principaux lieux de rassemblement de la communauté hongroise.

Course de buffles

Jusque dans les années 30, elle multiplie les portraits issus du monde du spectacle, du cinéma, de la littérature ou de la politique, dans une époque où les périodiques et les revues foisonnent. Le 28 mars 1934, à la galerie de la Périade, aux côtés de Man Ray, Germaine Krull et Laure Albin-Guillot, elle présente des portraits de Thomas Mann, Charles Vildrac, Paul Valéry et Antoine Bourdelle. Photographier des enfants fait partie de ses spécialités, au moment où la pédagogie innove avec des écoles et des bibliothèques comme l'Heure joyeuse à Paris. Elle prend et forme les assistantes Nora Dumas et Ylla, le décès de cette dernière tombée d'une jeep en Inde en 1955 lors d'une course de buffles organisée par le maharajah de Mysore la dévastera.

En feuilletant le catalogue de la première rétrospective qui lui a été consacrée de septembre à février à la Maison de la photographie Robert Doisneau à Gentilly, on est frappé par la pureté de son style, sa maîtrise de la lumière et la diversité de ses sujets. Elle évolue du pictorialisme à la Nouvelle Vision, avec des images «qui s'inscrivent dans la modernité photographique de l'époque qui impose clarté, simplicité, dépouillement», puis vers la photographie humaniste et le photoreportage après la guerre dans la Chine de Mao. Ergy Landau a réalisé aussi de nombreux nus féminins (dont l'icône Assia Granatouroff), en studio ou en pleine nature, visions sculpturales insérées au mieux dans le décor.

En 1933, avec Brassai, elle a rejoint Charles Rado qui vient de fonder l'agence de photojournalisme Rapho. Ce sera sa maison jusqu'à la fin, le 6 juin 1967, après avoir été rendue hémiplégique en chutant d'un autobus parisien. Discrète, Ergy Landau n'a pas laissé d'écrits, seulement une myriade d'images, des carnets de travail et des milliers de négatifs, qui attendaient d'être révélés. On pourra voir certains tirés pour la première fois dans *Les petits Parisiens au jardin d'Acclimatation* à partir du 15 juillet. La postérité sait parfois attendre. ◀





Autoportrait d'Ergy Landau au rolleiflex, début des années 1960. En dessous à gauche, l'écrivain Arthur Koestler, né également à Budapest, vers 1950. A droite, la poète Andrée Chéhid et ses enfants Louis et Michèle, vers 1950. PHOTOS ERGY LANDAU, ARIEL

ERGY LANDAU. UNE VIE DE PHOTOGRAPHE 1896-1967, textes de Laurence Le Guen et David Martens, postface de Kathleen Grosset, 128 pp., 36 €.



«Elle laisse de nombreux portraits d'écrivains» Entretien avec Laurence Le Guen, chercheuse

Dans le cadre de son doctorat sur littératures pour la jeunesse et photographie, Laurence Le Guen, chercheuse associée à l'université Rennes II, a découvert le travail de la photographe et fondé l'association Les Amis d'Ergy Landau, dont elle est la présidente.

Quand avez-vous entendu parler pour la première fois de Ergy Landau ?

Je faisais des recherches en photolittérature, sur les productions imprimées dans lesquelles sont insérées des photographies qui étaient très en vogue dans les années 50 (1). Je suis tombée sur *Horoldamba le petit Mongol* paru chez Calmann-Lévy en 1957. Le livre fait partie de ces publications d'après-guerre destinées à faire connaître aux jeunes Français la vie d'enfants d'autres pays. Je ne connaissais ni la photographe Ergy Landau ni l'auteur Yves Bonnieux (en réalité le pseudonyme de l'épouse de l'écrivain Yves Farge). Je me suis mise en quête de trouver davantage de documentation et j'ai appris que Raymond Grosset, le directeur de l'agence Rapho, avait conservé les archives personnelles de Ergy Landau après sa mort en 1967, et qu'elles étaient toujours en la possession de sa fille Kathleen Grosset. J'ai d'abord établi leur inventaire. Beaucoup de négatifs n'ont pas encore été exploités, avec de nombreux portraits d'écrivains, Jean-Paul Sartre, Jacques Prévert, Elsa Triolet... Elle a aussi photographié Paul Valéry, Vercors, Claude Aveline, Andrée Chéhid, Arthur Koestler, Yves Farge, Thomas Mann, et les Hongrois Ivan Hevesy, László Moholy-Nagy. Nous avons organisé une première exposition en ligne en 2018. *Ergy Landau à livres ouverts* qui montre les diverses facettes de sa relation avec la littérature, plus particulièrement avec le livre et les publications imprimées.

Quels sont ses liens avec la photolittérature ?

Dans les années 30-50, les collaborations étaient fréquentes entre

les photographes et les écrivains, que ce soit pour des livres pour adultes ou pour enfants, ou pour des articles de presse. Les ouvrages sont souvent édités à la Guilde du livre. Après *Horoldamba le petit Mongol*, Ergy Landau a collaboré en 1957 avec Maurice Genevoix à un autre titre jeunesse, *le Petit Chat*, qui raconte la vie de Pussy, un chat siamois, chez Arts et métiers graphiques. Cette maison d'édition a publié dans ces années-là plusieurs livres pour enfants illustrés de photographies, comme *le Petit Lion* d'Ylla (élève et amie de Ergy Landau) et Jacques Prévert en 1947. Ergy Landau a aussi publié, en 1936, *Enfants*, sélection de ses portraits avec une préface de Marcel Aymé. En 1938, elle a illustré un ouvrage de pédagogie *Plays and Toys in Nursery Years* avec la pédagogue anglaise Beatrix Tudor-Hart, et, en 1942 est paru son ouvrage pratique *Comment photographier les enfants ?* A l'automne 1954, son voyage en Chine avec Pierre Gascar donnera lieu, non seulement à *Horoldamba*, mais aussi à *Chine ouverte* (Gallimard, 1955) et *Aujourd'hui la Chine*. Elle travaille le plus souvent par relations amicales et avec des auteurs qu'elle côtoie comme Yves Farge ou encore Vercors. Cette proximité se voit dans les photos qu'elle prend d'eux, ils sont saisis au naturel, loin de pauses figées.

Pourquoi Ergy Landau a-t-elle été un peu oubliée ?

Elle a été invisibilisée pour plusieurs raisons : elle n'est pas l'autrice d'une photographie iconique à la différence d'une Dorothea Lange, d'une Laure Albin-Guillot ou d'une Germaine Krull, elle n'a pas fait de grands reportages ou de photos de guerre comme Lee Miller ou Gerda Taro. Elle n'a pas laissé d'ouvrages essentiels et elle est morte avant que les photographes soient reconnus comme auteurs à part entière à partir des années 70. Après son accident en 1965, ses photos se sont moins vendues et elle est tombée peu à peu dans l'oubli. Sa tombe était à l'abandon et notre associa-

tion a prévu de la rénover. Elle n'avait pas été mariée, n'avait pas eu d'héritiers. A la fin de sa vie, ses amis de Rapho, Brassai, Robert Doisneau et Raymond Grosset, se sont cotisés pour la soutenir économiquement, notamment pour lui payer une infirmière et régler ses obsèques. En 1988, le musée Nicéphore-Niepce à Chalon-sur-Saône, avec Raymond Grosset, a organisé une exposition sur elle. Nous continuons avec passion à tenter de la remettre dans la lumière.

Quel rôle a-t-elle joué dans l'agence Rapho ?

Elle a rejoint très vite Charles Rado qui fonde Rapho (contraction de RAdo-PHOTOgraphie) en 1933 et regroupe tout naturellement des immigrés hongrois autour de lui. Elle est une des premières à en faire partie. La guerre éclate, Rado s'exile aux États-Unis. En 1946, c'est Ergy Landau qui incite Raymond Grosset à relancer l'agence, et elle en était membre jusqu'à la fin.

Quel type de personnalité avait-elle ?

Kathleen Grosset se souvient d'une femme élégante à la voix rauque. Michèle Chéhid, qu'on voit courir dans les rues de Saint-Paul-de-Vence vers 1955 sur une de ses photos, m'a confié se rappeler également une femme élégante, avec une belle montre au poignet et un porte-cigarettes. Elle vivait dans le XVII^e arrondissement, fréquentait la bonne société, réunissait les immigrés hongrois chez elle. Pendant l'Occupation, elle a refusé de porter l'étoile jaune et continué à travailler : dans ses carnets, elle note les noms qui viennent poser dans son studio. Elle habite rue Lauriston, puis rue Scheffer et à la fin de la guerre rue d'Alger, chez Raymond Grosset. Sa sœur et son beau-frère ont été déportés en 1942. Elle a réussi à passer à travers les mailles.

Recueilli par F.R.I.

(1) Cent cinquante ans de photolittérature pour les enfants, Laurence Le Guen, Préface de Michel Defourmy, Éditions MeMo, 2022.



**ERGY LANDAU. UNE VIE DE
PHOTOGRAPHE 1896-1967,**
textes de Laurence Le Guen
et David Martens,
postface de Kathleen
Grosset, 128 pp., 36 €.

